



HAL
open science

Un enclos fossoyé à Sarrewerden (Bas-Rhin)

Clément Féliu, Fabienne Olmer

► **To cite this version:**

Clément Féliu, Fabienne Olmer. Un enclos fossoyé à Sarrewerden (Bas-Rhin). Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, 2013, 31, pp.45-48. hal-01407997

HAL Id: hal-01407997

<https://hal.science/hal-01407997>

Submitted on 2 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

UN ENCLOS FOSSOYÉ À SARREWERDEN (BAS-RHIN)

Clément FÉLIU

Inrap, UMR 7044

Fabienne OLMER

CNRS, UMR 5140

Préalablement à l'aménagement d'une ZAC sur la commune de Sarrewerden, dans le nord-ouest du département du Bas-Rhin, une petite fouille de 5000 m² a permis d'appréhender les vestiges d'un établissement enclos gaulois. La présentation qui suit est une première exposition des données disponibles, les études spécifiques de chacun des types de mobilier n'étant pour certaines qu'esquissées.

Localisation

L'établissement de Sarrewerden est situé sur la rive droite de la Sarre, à quelques kilomètres au sud de Sarre-Union, dans une région qui n'a livré, jusqu'à présent que peu de vestiges de la fin de l'âge du Fer. Il est installé sur le rebord d'une haute terrasse alluviale qui surplombe la rivière d'une trentaine de mètres environ, sur un terrain marqué par une légère pente en direction du nord. Il domine la confluence d'un ruisseau et de la Sarre, qui forme à cet endroit une large boucle au sortir d'une zone plus encaissée.

Les structures (fig. 1)

L'espace est structuré par un enclos dont une partie seulement du fossé de délimitation a pu être dégagée. Les deux tronçons mis au jour, perpendiculaires l'un à l'autre, totalisent une longueur de 130 m environ. Ils adoptent des profils variables selon les segments, qui montrent cependant tous un creusement en cuvette, aux bords plus ou moins inclinés. Le tronçon ouest (1007) est profond de 60 à 80 cm, pour une largeur à l'ouverture de 1,50 m environ ; le tronçon nord (1054) est un peu mieux conservé : sa profondeur atteint 1,40 m et sa largeur dépasse 2 m par endroits. Un aménagement particulier a été repéré à environ 5 m de l'angle nord-ouest de l'enclos : le fond du fossé remonte brutalement d'une soixantaine de centimètres, avant de redescendre près de 3 m plus loin. La fonction de ce dispositif n'est pas aisée à déterminer ; l'hypothèse d'un point de franchissement peut toutefois être proposée. Malgré des variations d'une coupe à l'autre, la stratigraphie générale du comblement du fossé est assez constante. Les premiers niveaux sont constitués de couches de marnes argileuses stériles, au-dessus desquelles viennent ensuite se déposer des limons argileux très charbonneux, qui contenaient la quasi-totalité du mobilier.

Les structures fouillées à l'intérieur de l'enclos correspondent presque exclusivement à des trous de poteau qui peuvent être regroupés en trois ensembles principaux. Le premier, au sud, est composé de six creusements quadrangulaires, d'un mètre de côté et de 50 à 60 cm de profondeur. Les négatifs des poteaux qui subsistaient indiquent des supports d'environ 35 cm de section. Ces fondations dessinent le plan d'un bâtiment presque carré, de 5,65 x 5,30 m de côté.

Un deuxième bâtiment, au nord-est du décapage est également construit sur six poteaux, dont les négatifs n'ont pu être mis en évidence, implantés dans des fosses quadrangulaires de 80 x 60 cm de côté pour une profondeur conservée de 30 cm environ. Il adopte un plan rectangulaire de 5,85 m sur 4,30 m. Cette construction, comme la précédente, est orientée parallèlement au fossé.

Au centre du décapage, un nuage d'une cinquantaine de trous de poteau a été fouillé sans qu'il ne soit actuellement possible d'en extraire le moindre plan de bâtiment. Tout au plus peut-on signaler que les variations de la profondeur conservée de ces fosses, de l'altitude absolue de leur fond ou encore de leurs dimensions, incitent à interpréter cet ensemble comme les vestiges de constructions successives. L'importance de certains supports indique selon toute vraisemblance des bâtiments imposants, qui devaient être orientés parallèlement au fossé.

Le mobilier

Le mobilier est actuellement en cours de traitement et ne pourra être détaillé, à l'exception des amphores dont l'étude est un peu plus avancée. Il provient pour sa grande majorité des niveaux supérieurs du comblement du fossé, seuls quelques tessons ayant été découverts dans l'un ou l'autre trou de poteau.

La céramique est pour l'essentiel composée de pots et d'écuelles modelées dans une pâte grossière. Elle oriente la datation vers la toute fin du II^e siècle et la première moitié du I^{er} siècle avant J.-C. Cette proposition est corroborée par la mise au jour de deux fibules de Nauheim et d'un fragment de bracelet en verre pourpre à profil triangulaire (Gebhard série 37). Deux monnaies doivent également être mentionnées : un potin "au sanglier" et un quinaire en argent de Togirix, qui constitue l'élément le plus tardif mis au jour à Sarrewerden. Enfin, on peut encore souligner la découverte de plusieurs outils en fer et d'un fragment de doigtier de passoire en bronze.

Les amphores découvertes à Sarrewerden comptent plus de 6000 fragments, disposés prioritairement dans les fossés de cet établissement (fig. 2) : 3479 fragments - soit 56%- pour le fossé nord, et 2675 fragments - soit 43%- pour le fossé sud. En terme de volume de restes, une importante concentration est observée dans le fossé nord, et plusieurs concentrations dans le long du fossé ouest ; néanmoins quasiment tous les tronçons ont livré des restes amphoriques. Du point de vue des NMI, une concentration apparaît assez forte au nord et plusieurs groupements moins prononcés sont visibles à l'ouest.

Les amphores italiennes comptent 6044 fragments, pour un NMI de 421 amphores qui ne correspond pas à un comptage des seuls bords mais à un regroupement des fragments par pâtes selon les secteurs et les formes. Des collages ont été réalisés très soigneusement, et on a observé un déficit certain pour les fonds. Les bords des amphores sont variés, mais on n'observe toutefois ni gréco-italique, ni réelle Dressel 1B, mais un assemblage de formes très différentes qui peuvent tout à fait exprimer des variantes d'ateliers, puisque la corrélation avec les argiles est assez nette. Au sujet de la datation, rien ne s'oppose à celle des autres mobiliers, c'est à dire LTD1b pour le plus gros de l'ensemble. Concernant les autres amphores, on observe des types plutôt inattendus car rares dans un contexte laténien et alsacien : une Dressel 1 de Bétique, une amphore grecque probablement une variante de Cos, une Lamboglia 2, deux amphores de Tarraconnaise (probablement des Dressel 1 ou Létanienne 1) et une Tripolitaine 1A, amphore à huile de Lybie. Deux amphores restent indéterminées. Toutefois, ces résultats sont loin d'être totalement insolites, ces amphores sont en effet connues dans le Centre-Est de la Gaule (Bibracte), voire même dans la région où les études récentes tendent à mettre en évidence, assez régulièrement, ces arrivages de produits nouveaux méditerranéens (sauces de poisson, huile d'olive). Ainsi, outre les découvertes de Sarrewerden, on compte ces variétés d'amphores à Boviollles ou Cul de Breuil (études Olmer en cours). Sur plus de 1000 amphores dénombrées dans la région (Olmer et alii à paraître) près de 10% ne sont pas des amphores vinaires italiennes, ce qui est très significatif de l'arrivée précoce de ces produits et les plus fréquentes sont les amphores de Tarraconnaise, confirmant que la région s'insère dans un tissu de réseaux qui alimentent la Gaule en vin et produits divers.

En terme de volume le site de Sarrewerden est totalement atypique au sein des différents types de sites, tout particulièrement au sein du groupe des établissements agricoles, qui ne comptent le plus souvent qu'une dizaine d'individus. Il a été observé lors de la fouille et au recollage que les amphores se présentaient sous la forme de fragments assez importants et qu'ils étaient plutôt bien conservés. Ainsi près de 40 bords sont entiers (parfois jusqu'à l'épaule) sur un total de 169 bords recollés, soit 23%, une proportion tout à fait intéressante. Les fonds, pour lesquels on a observé un déficit, présentent néanmoins, pour 27 d'entre-eux, des traces de destruction très caractéristiques, verticales ou obliques d'autant plus visibles que parfois les fragments sont recollables jusqu'au tiers de l'amphore.

Il semble que nous soyons en mesure d'observer des associations d'amphores dans les fossés de Sarrewerden. Les objets semblent avoir été cassés à proximité puis rejetés mais on ignore dans quel délai après la consommation du vin. Il pourrait s'agir de lots, témoignant chacun d'un épisode de dépôt, correspondant alors peut-être à autant d'événements s'étant déroulés dans l'enceinte.

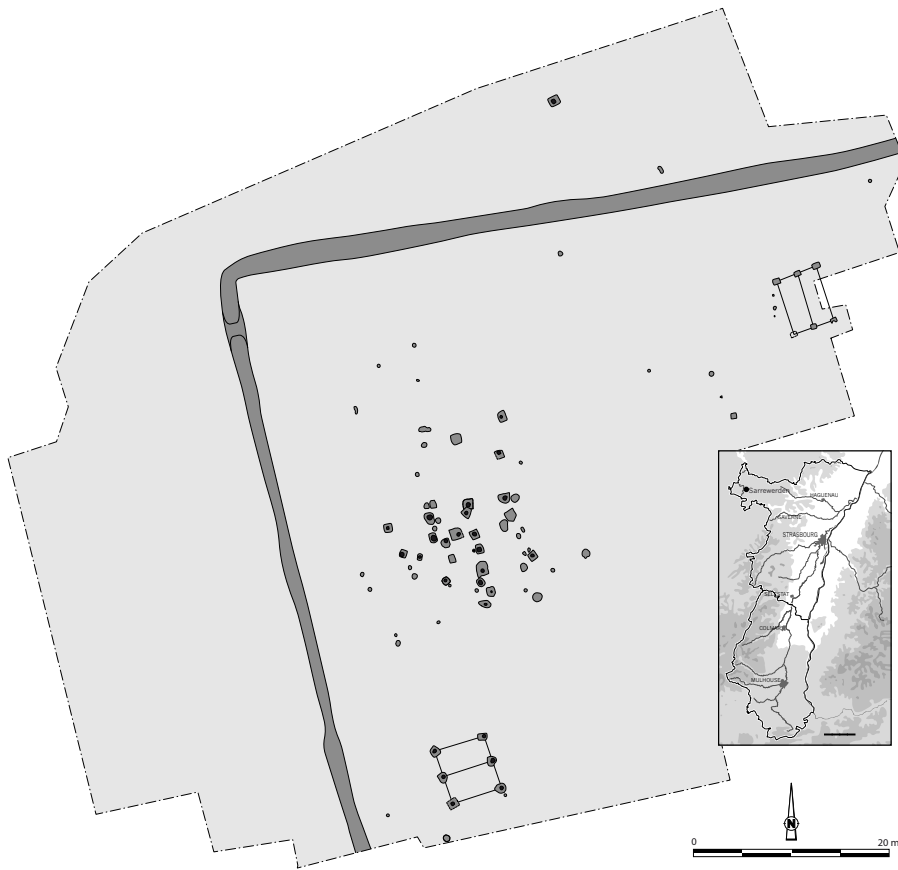


Fig. 1 - Plan des structures de La Tène finale (échelle 1/500)

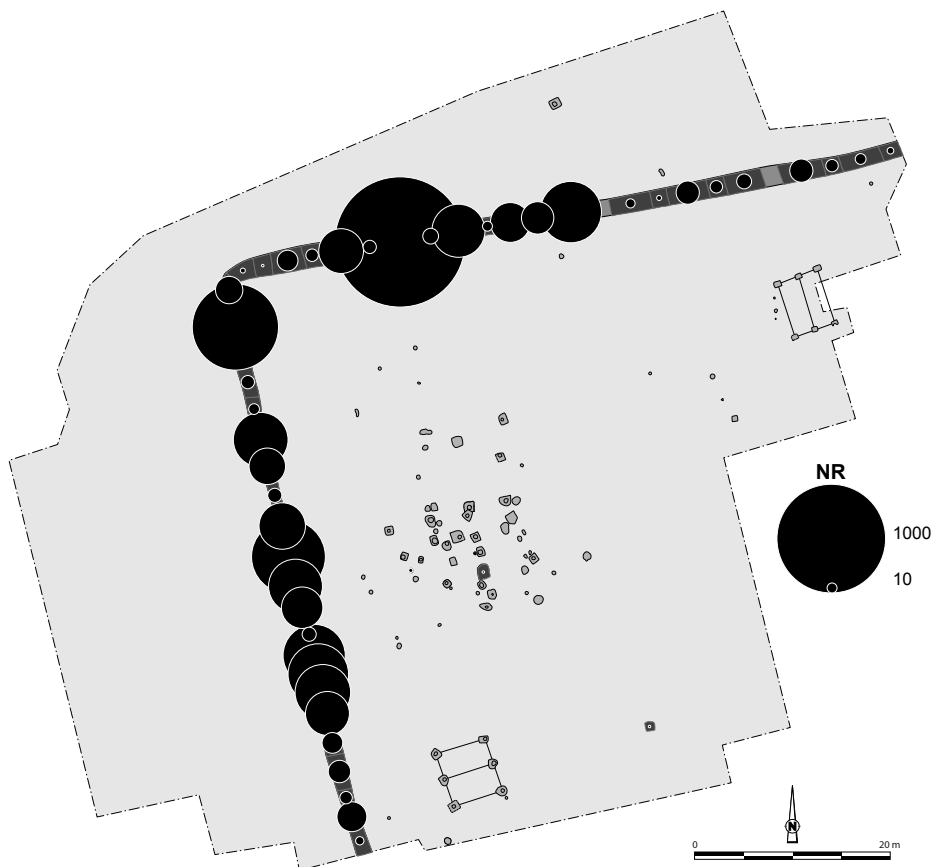


Fig. 2 : répartition des amphores dans les structures (échelle 1/500)

La nature du site n'est pas simple à appréhender. Alors que les structures mises au jour peuvent renvoyer l'image, somme toute classique, d'un établissement rural enclos, l'ensemble du mobilier, atypique par les quantités d'amphores mobilisées ou par la présence de vaisselle métallique jusque là non repérée hors des oppida dans la région, montre que le vin et sa consommation ont joué un rôle important — prépondérant ? — dans le fonctionnement du site de Sarrewerden. L'étude se poursuit et apportera des précisions à cette hypothèse.

BIBLIOGRAPHIE

OLMER ET ALII À PARAÎTRE : F. Olmer, G. Verrier, B. Girard, H. Bohbot – Voies, acteurs et modalités du grand commerce en Europe Occidentale, in ; A. Colin, F. Verdin, S. Krauzs – Mobilité des personnes, migrations des idées, circulations des biens dans l'espace européen à l'âge du Fer Bordeaux, Actes du XXXVeme colloque de l'AFEAF, 2011, à paraître.